

Manière de faire la potasse

M. Melphos, de St. Paul de Chester, nous adresse la communication suivante sur la manière de faire la potasse. M. Delphos est depuis plusieurs années fabricant et exportateur de potasse. Personne ne s'y connaît aussi bien que lui.

1o Mettez des morceaux de bois au fond de la cuve qui doit recevoir la cendre.

2o Recouvrez le bois d'une couche de paille d'avoine d'environ trois à quatre pouces d'épaisseur.

3o Sur la paille répandez environ un demi-minot de chaux.

4o Remplissez la cuve de cendre, sans trop la fouler.

5o Arrosez tranquillement afin qu'il ne se fasse pas de cours d'eau à travers la cendre, mais que l'infiltration soit égale partout.

6o Nettoyez avec soin, les vaisseaux qui doivent recevoir le le lessis.

7o Prenez le lessis, mettez-le dans la bouilloire, et faites bouillir à un feu lent et continu.

8o Quand le lessi aura bouilli pendant un certain temps, il gonflera, et aussitôt qu'il aura cessé de gonfler, l'opération de la fonte devra commencer : alors chauffez à un feu très ardent ; faites rougir la chaudière ; quand le liquide aura pris la consistance de l'huile, l'opération sera terminée, vous aurez de la potasse.

9o Trempez la potasse dans les chaudrons pour la faire refroidir.

10o Quand elle est refroidie, videz et mettez en quarts.

L'Union des Cantons de l'Est a affirmé dernièrement qu'en la vidant, la bonne potasse se fend en quatre. Ceci est une erreur contre laquelle il faut mettre le public en garde. Le fait que la potasse se fend ou ne se fend pas ne veut rien dire. Il y a de la potasse de première qualité qui ne se fend pas du tout. Le bon potassier connaît, au simple coup-d'œil, la qualité de la potasse.

HORACE DELPHOS.

St. Paul de Chester, 25 janvier 1867.

—(Revue Agricole.)

Emploi du chlorure de chaux dans les étables.

Personne n'ignore que le chlorure de chaux est employé avantageusement à combattre les épizooties ; mais on sait beaucoup moins généralement que son odeur déplaît à un grand nombre d'animaux. Toutes les espèces de mouches, et surtout les mouches piquantes, peuvent par son emploi, être chassées d'une écurie en une seule nuit. Il suffit pour cela de placer un peu de chlorure sur une planche suspendue à une certaine hauteur et de laisser entr'ouverte une fenêtre, que l'on doit avoir soin de fermer le lendemain de bonne heure. Ce chlorure, loin de nuire au bétail, est, au contraire, utile par son influence sur les miasmes. Il va s'en dire que l'on doit employer ce moyen souvent, par exemple au moins une fois

par semaine, ce qui est d'autant plus facile qu'il n'exige que très-peu de dépenses et de préparatifs. Une pièce où se trouve du chlorure de chaux est aussitôt désertée par les rats et les souris, et on en a fait l'expérience avec un succès étonnant dans un vaste hôtel de Nuremberg. Le chlorure de chaux préserve aussi parfaitement les plantes des insectes, et il a suffi d'en arroser des champs de choux pour mettre en fuite les pucelles de terre, les chenilles et les papillons, etc. Pour cela, on fait un lait de chlorure et l'on en asperge les plantes avec un balai, autant que possible le soir, et le matin de bonne heure. On a vu une pièce de terre ainsi préparée être complètement épargnée par les chenilles, tandis que les pièces environnantes étaient entièrement dévastées. Lorsque l'on veut s'en servir pour éloigner les chenilles des arbres fruitiers, on en prend une partie que l'on mêle avec une demi-partie de saindoux, et l'on forme du tout une pâte que l'on enveloppe dans de l'étoffe et que l'on suspend autour du tronc de l'arbre. Toutes les chenilles se laissent tomber des branches et ne tentent pas de remonter par le tronc. Les papillons mêmes fuient l'arbre dont les feuilles ont été aspergées d'eau chlorurée.

C'est là, il faut l'avouer, un moyen bien facile et bien peu dispendieux, et quand nous songeons à l'état où, pour la plupart du temps, les habitants de la campagne laissent leurs vaches à l'étable, où l'air est infecté par le long séjour du fumier et dans laquelle les mouches, les cousins, les dévorent et ne leur laissent pas un instant de repos, nous croyons rendre un véritable service d'en recommander instamment l'essai.

Une écurie en mauvais état.

Nous ne saurions trop recommander aux cultivateurs de lire avec la plus sérieuse attention l'histoïette suivante ; ils y trouveront un enseignement duquel ils ne manqueront pas de faire leur profit.

Il vient de se passer, dans un village des environs, un fait dont la moralité peut servir d'enseignement à certains cultivateurs. Un propriétaire dont l'écurie regorgeait de bestiaux, voyait ses plus belles bêtes périr sans causes apparentes. Quelque méchant voisin, pensait-il, avait répandu la mort sur son étable, et, pour conjurer les effets du maléfice, il avait eu recours aux prières et aux exorcismes. Mais Satan tenait bon et résistait victorieusement aux moyens qui ont d'ordinaire la vertu de le mettre en fuite. Toutefois, comme il est établi dans le code de la sorcellerie que le sort peut être levé par un sorcier plus puissant que celui qui l'a jeté, notre homme s'adresse à un rebouteur en réputation dans le pays.

Le grand-prêtre de l'esprit du mal examina les lieux, traça des caractères cabalistiques sur les murs, et après avoir récité quelques psaumes de la messe noire, il ordonna de pratiquer de petites ouvertures dans les endroits qu'il avait indiqués. Cela fera de l'effet comme une emplâtre sur une

jambe de bois, disaient les vieilles femmes ; le propriétaire croyait à une mystification et songeait déjà aux moyens d'esquiver le paiement de l'ordonnance. Mais, ô miracle ! peu de jours après la cérémonie satanique, un mieux sensible vint se manifester sur les hôtes de l'étable et arrêter les progrès de l'incrédulité. Le rebouteur continua ses simagrées avec l'onction et la conviction exigées, et ses malades revinrent à la santé, sans topiques, saignées ni purgations : bœufs, vaches et génisses gambadaient comme des prisonniers qu'on vient de rendre à la liberté.

Le triomphe de la médecine du diable serait demeuré intact si un esprit fort, — il y en a partout, — n'avait cherché à se rendre compte du changement favorable survenu si vite dans l'état sanitaire des ruminants. Il reconnut que les animaux entassés dans l'écurie manquaient d'air, et que les émanations délétères du fumier et des urines, jointes à cette cause capitale, y avaient développé la mortalité. Le rebouteur, en homme qui sait qu'une bonne hygiène vaut mieux que toutes les drogues du monde, avait pour tout remède, fait établir des courants qui renouvellent l'air ayant acquis des qualités nuisibles par un trop long séjour dans ce foyer d'infection. Et voilà comment avec une écurie saine, d'une aération facile, les cultivateurs peuvent devenir sorciers eux-mêmes, sans danger pour leur âme, mais avec profit pour leur bourse et augmentation de bien-être pour les compagnons de leurs travaux.

ANNONCES.

BROME DE SCHRADER,

Les écrits qui ont paru dans les Nos. de la Gazette des Campagnes du 1er mai et 1er juillet 1865, ainsi que du 2 janvier 1866, et du 1er mars 1867, à la page d'annonces, recommandant la culture de cette plante fourragère, pouvant donner deux récoltes par été, suffisent pour inviter les cultivateurs à envoyer 25 cents en estampilles, par lettre affranchie, au soussigné qui s'empres- sera de leur faire parvenir, par le retour de la maille, un paquet de cette graine, suffisant pour en faire l'expérience, et pouvoir se procurer de la graine pour l'année prochaine.

FIRMIN H. PROULX

TREFFLE ALSIKE.

Le soussigné offre en vente chez lui de la graine de ce trèfle si avantageux pour les agriculteurs canadiens et que ceux qui en ont déjà essayé la culture préfèrent maintenant à toutes les autres espèces. Il fournit une récolte plus abondante que le trèfle rouge, résiste parfaitement à notre climat et plaît davantage aux animaux.

Prix, la livre 40 cents.

THOS. VALIQUET, Apiculteur,
Ferme aux abeilles, St. Hilaire